



« Les Épices que je mélange me rappellent Gaza » : un Gazaoui fait vivre la Palestine à Paris

Description

Originaire de la ville de Gaza, Y* a fui le génocide et s'est installé en France, où il soigne sa fille atteinte d'un cancer tout en développant un projet de vente de produits palestiniens lors d'événements parisiens. Il a répondu à nos questions par écrit, en souhaitant garder l'anonymat.

Par l'Agence Média Palestine, le 31 mars 2026

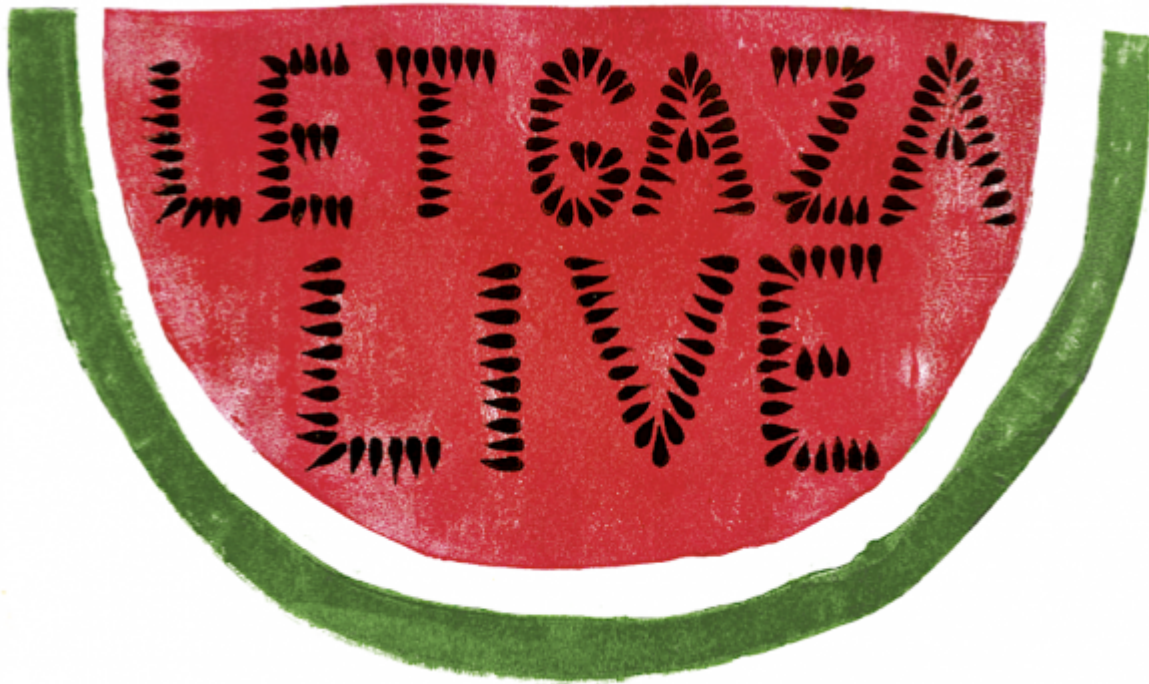


illustration de [Léona Vassart](#) à [Formes des luttes](#)

Y* ne donne pas son nom. Il lâ??explique lui-mÃªme : Â« Nous avons souhaitÃ© garder lâ??anonymat pour prÃ©server notre vie privÃ©e, afin de pouvoir commencer une vie nouvelle et sÃªre, loin de toute complication extÃ©rieure. Â» DerriÃ¨re cette prÃ©caution se devine la rÃ©alitÃ© de nombreux Palestiniens en France, la fragilitÃ© dâ??un statut et la peur de sâ??exposer.

Câ??est Ã travers ses rÃ©ponses Ã©crites Ã lâ??Agence MÃ©dia Palestine que Y* raconte son parcours. Il vient de la ville de Gaza, aujourdâ??hui dÃ©truite par les bombardements israÃ©liens, et a quittÃ© la Palestine contraint par lâ??occupation israÃ©lienne et ses consÃ©quences sur la vie quotidienne. Â« Mes journÃ©es Ã©taient bien remplies de tÃ¢ches et de responsabilitÃ©s familiales, mais tout a Ã©tÃ© fortement affectÃ© Ã cause des bombardements Â», Ã©crit-il.

Y* est en France pour y faire soigner sa fille, atteinte dâ??un cancer. En parallÃ¨le, il doit travailler pour envoyer de lâ??argent Ã sa famille restÃ©e Ã Gaza. Deux impÃ©ratifs qui structurent son quotidien et donnent Ã son projet Ã©conomique un sentiment dâ??urgence.

Ã son arrivÃ©e, le choc est rude. Â« Câ??Ã©tait la premiÃ¨re fois que je pouvais quitter Gaza, qui Ã©tait alors assiÃ©gÃ©e Â», Ã©crit-il. La langue franÃ§aise, les codes, les dÃ©marches administratives â?? tout est difficile, explique-t-il. Il trouve un appui auprÃ¨s dâ??associations et de communautÃ©s arabes, qui lâ??aident Ã apprendre le franÃ§ais, Ã comprendre les lois, et selon ses mots, Ã Â« attÃ©nuer la pression psychologique Â» auprÃ¨s son dÃ©part de Gaza.

Câ??est dans des Ã©vÃ©nements de solidaritÃ© avec la Palestine que Y* commence Ã se faire connaÃ®tre. Il y apporte des produits : Ã©pices, gÃ©teaux, porte-clÃ©s. Ce nâ??est pas encore une boutique, il nâ??a pas encore officialisÃ© son activitÃ©. Â« Jâ??Ã©tudie les produits palestiniens et la demande des gens avant de lancer un projet officiel et autorisÃ© en France Â», dÃ©taille-t-il.

Parmi tous ces objets, les Ã©pices occupent une place Ã part dans son commerce. Â« Les mÃ©langes que je prÃ©pare ont une signification particuliÃ¨re : leur odeur et leur goÃ»t me rappellent Gaza et me relient Ã mon pays. Â» Les Ã©pices sont des odeurs qui ne disparaissent pas â?? elle ramÃ¨nent Y* Ã sa cuisine, Ã sa culture, et lui permettent de les faire partager aux FranÃ§ais qui souhaitent sentir la cuisine palestinienne. Car le gÃ©nocide ne se rÃ©duit pas Ã tuer les Palestiniens et les Palestiniennes : il sâ??attaque aussi Ã ce qui les constitue, leur langue, leurs traditions, leur cuisine. Faire vivre les Ã©pices palestiniennes Ã Paris, câ??est refuser cet effacement. Câ??est maintenir vivante une mÃ©moire que les bombardements cherchent aussi Ã dÃ©truire.

Quand lâ??activitÃ© sera officialisÃ©e, Y* voit les choses clairement : gÃ©nÃ©rer des revenus pour sa famille, et Â« soutenir les artisans palestiniens en les encourageant Ã continuer leur travail Â». Le contexte nâ??est pas anodin â?? les campagnes de boycott des produits liÃ©s Ã lâ??occupation israÃ©lienne ont crÃ©Ã© une demande nouvelle pour des alternatives palestiniennes, y compris en France.

Il nâ??existe que trÃ¨s peu de boutiques physiques palestiniennes en France. Des associations, des rÃ©seaux informels, mais rien de structurÃ©. Un vide quâ??il cherche, Ã sa mesure, Ã combler. Pour lui, la culture palestinienne, câ??est Â« les coutumes, les arts, la nourriture, la langue et le lien Ã la terre Â». Une dÃ©finition vivante, que chaque Palestinien porte Ã sa faÃ§on. Â« Ce projet mâ??aide Ã maintenir le patrimoine palestinien vivant au sein de la communautÃ© franÃ§aise Â», conclut-il.

Ce que Y* construit à Paris, évidemment après s'être évidemment, n'est pas seulement un commerce. C'est une façon de dire que la Palestine ne se résigne pas aux horreurs qu'elle subit et qu'elle a des saveurs et des savoir-faire que le génocide n'a pas pu effacer. Et tant que ces techniques circulent, même anonymement, ils continuent d'exister.

Les citations de Y ont été recueillies par écrit dans le cadre d'un échange avec l'Agence Média Palestine.*

date créée
2026/03/31